

bien que des qualités personnelles; « il faut  
 » commencer de bonne heure à la mériter. . .  
 » C'est un trésor qu'il faut chercher dès notre  
 » entrée dans le monde, &c. » Tout ceci sans  
 doute est bien moral, bien judicieux.

Ce qui suit concerne la politique, & suppose dans l'Auteur des connoissances en matière de Gouvernement, & de ce qu'on appelle *grandes affaires*. Ce qui fait honneur à sa Philosophie, c'est qu'il étend l'empire de la vertu, & les Loix de la droiture jusqu'à la politique. « C'est  
 » une erreur, dit-il, de penser que les intérêts  
 » des Princes n'exigent pas autant de droiture  
 » & de probité que ceux des particuliers;  
 » ils en demanderoient davantage, si l'on pou-  
 » voit admettre du plus ou du moins dans la  
 » probité qui est indivisible. . . Il seroit fa-  
 » cile de démontrer que rien n'assure mieux le  
 » succès d'une négociation que la bonne foi;  
 » elle concilie l'estime & la confiance de ceux  
 » avec qui l'on traite; sans elle on perd un  
 » tems infini à se défier les uns des autres;  
 » on se trompe mutuellement; on craint de  
 » proposer ce qui auroit réussi; on s'attend  
 » réciproquement: cependant l'affaire languit;  
 » le moment décisif qui l'auroit terminée s'éva-  
 » nouit. » Il ajoute, en finissant ce morceau,  
*qu'on feroit un Livre de négociations manquées, faute de probité & de droiture.*

Les richesses, les hommes, le monde fournissent encore à notre Philosophe des articles intéressans, qu'il faut lire & méditer. Ce qu'il dit des femmes doit être pris dans le meilleur sens; & le jeune Eleve qu'il forme à la vertu ne doit pas s'y méprendre.